

L'OEIL SAUVAGE PRESENTE



MY SWEET HOOLIGAN

UN FILM DE JEAN-MARIE VINCLAIR



CONTACTS DIFFUSION : QUENTIN LAURENT OU FRÉDÉRIC FÉRAUD > CONTACT@OEILSAUVAGE.COM



“ Un film égocentrique mais classe ! ”

Lewis Evans



Extrait du film



Extrait du film

Synopsis

Lors d'un concert rock, je découvre par hasard les Lanskies. Un électrochoc, comme si leur énergie réactivait en moi un temps oublié. En écoutant la voix du chanteur, Lewis Evans, j'ai l'impression de faire resurgir un fantôme du passé, celui de Robert Smith, le leader des Cure, mon idole des années 80. À mesure que je le filme, une amitié se noue et je l'entraîne, malgré lui, dans le spleen de mon adolescence. Tandis que Lewis se transforme, cherchant son look de rock star, l'originalité de sa voix, les chemins du succès...

De répétitions en concerts, d'emplois précaires en déménagements, d'enregistrements en interviews, de fêtes en “ gueule de bois ”, je partage pendant trois ans sa joie de vivre, explosive, insolente, sa passion pour la musique, mais aussi ses galères, ses doutes et ses espoirs.

À propos de Lewis

Lewis Evans, jeune chanteur de Liverpool échoué en Normandie, vit l'ascension d'une rock star. Proche d'une réussite et d'une reconnaissance du monde de la musique, Lewis reste cependant débonnaire. Les guitaristes des Lanskies l'ont “ recueilli ” après l'avoir entendu chanter, une nuit, dans une rue de Saint-Lô. Une rue dans laquelle il a récemment vécu, pendant deux ans, squattant à droite à gauche, survivant grâce à sa guitare “ Barbie ”. Ses deux groupes de musique, The Lanskies et After Sex sont sa nouvelle famille. Ses nouveaux repères.

My Sweet Hooligan : Vu par...

Marcos Uzal



Extrait du film



Extrait du film

Deux films s'entremêlent dans *My Sweet Hooligan* : derrière " un film sur un groupe de Rock dans son désir d'exister " (comme le dit Jean-Marie Vinclair en voix off) se dessine surtout une réflexion complexe et émouvante sur l'amitié, sur la façon dont toute rencontre est aussi une retrouvaille avec soi-même. Le cinéaste est d'abord allé vers Lewis Evans parce que sa voix lui rappelait celle de Robert Smith et qu'elle le ramenait à tout ce que la musique de The Cure représenta d'essentiel dans son adolescence. Même s'il n'aime pas que l'on compare sa voix à celle de Smith, Evans ne pourra empêcher celui qui le filme de s'attacher à cette ressemblance et de se laisser porter par elle vers les souvenirs qu'elle ravive. Suivre les Lanskie est donc pour Vinclair l'occasion de filmer quelque chose de plus vaste : son rapport au rock et à l'Angleterre, deux choses qui sont pour lui presque synonymes. Ainsi, on aime aussi chez les amis des aspects qui ne leur appartiennent pas totalement et qui les lient parfois à un passé dont ils n'ont pas idée. Le chanteur ne s'y trompe pas lorsqu'il déclare au cinéaste qu'il est en train de passer par les yeux d'un autre pour se voir lui-même. Ce court dialogue marque un tournant dans le film, où le sujet filmé comprend son rôle avec beaucoup d'intelligence tout en affirmant sa liberté (juste avant d'aller se déchaîner sur scène).

Le présent de l'amitié est sans cesse tiraillé entre d'un côté le passé auquel cette rencontre renvoie le cinéaste et, d'un autre côté, le futur vers lequel tend l'ambition du rocker. D'où certaines petites tensions,

My Sweet Hooligan : Vu par...

Suite de l'article

lorsque les deux amis s'aperçoivent qu'ils n'attendent pas forcément la même chose de l'autre. " Aide-moi à revoir mon passé, à laisser remonter des images anciennes ", semble demander le cinéaste. " Regarde-moi devenir une rock-star, être une image qui ne cesse de se transformer ", semble exiger l'autre en échange. Et la complicité se délite un peu cruellement lorsque Evans se laisse griser par le succès, trop préoccupé à façonner son image pour continuer à l'offrir généreusement à son ami. Le cinéaste est alors un peu laissé de côté et pris de vitesse par l'avenir qui se profile pour celui qui ne l'a pas encore totalement aidé à régler un souvenir obsessionnel. On ressent à ce moment-là la blessure pudique d'un ami abandonné, qui n'a plus comme recourt, dans une scène quelque peu ironique, que de filmer Evans se faisant filmer par d'autres, s'adonnant alors à un numéro poseur et si peu naturel par rapport à tout ce que nous avons déjà vu de lui.

Evans est né l'année où Vinclair a découvert The Cure. Pour le cinéaste, le rocker incarne donc forcément une part de sa jeunesse, et encourage l'illusion de la retrouver en se frottant aux autres, comme le dit la première chanson des Lanskies que l'on entend dans le film : " I want to dance with the youth, dance with the youth... ". Là encore, les temps se croisent : Evans s'excite et s'angoisse pour l'avenir, tandis que Vinclair a conscience que son avenir est désormais indissociable de ses souvenirs. C'est peut-être ça la quarantaine : le sentiment d'entrer dans une perception du temps où le présent sera de plus en plus hanté par des échos du passé. Mais

au-delà de l'âge, c'est surtout la différence fondamentale entre le défoulement du rock et la mélancolie du cinéma qui se joue ici, le premier n'étant que pur présent tandis que le second est peut-être avant tout l'art complexe de faire concorder des temps différents. La mélancolie du cinéma c'est passer par une voix d'aujourd'hui pour revenir à son adolescence, ou côtoyer un jeune anglais pour comprendre ce que l'on a dû à l'Angleterre avant même qu'il y naisse. La rencontre est ici inextricable du geste documentaire : il s'agit toujours de trouver un complice pour se promener dans le monde, et de s'ouvrir aux autres pour mieux se retrouver. Précisons que loin de tout préalable théorique ou psychologisant, cette vérité semble se révéler peu à peu au cinéaste, à celui qu'il filme et au spectateur. D'où ce sentiment très émouvant d'avoir été au plus près de cette amitié, forcément unique mais rendu partageable par la juste implication du cinéaste (assumant honnêtement sa part d'" égoïsme " sans jamais tomber dans l'impudeur ou la manipulation) et la finesse de son montage qui, mine de rien, donne au film une certaine densité romanesque. En seulement un peu plus d'une heure, nous voyons deux amis s'aimer, se perdre, se transformer, se retrouver, s'inventer de nouvelles distances : le rock et le cinéma auront été leurs plus beaux moyens d'être ensemble.

*Marcos Uzal, critique de cinéma
(revues Vertigo et Trafic)
Mai 2013*

Présentation des groupes de Lewis



Extrait du film



© Louise Marnai

The Lanskies

www.myspace.com/thelanskies

Les membres du groupe : Lewis Evans (chant), Florian Von Künssberg (guitare), Marc Brendel (guitare), Augustin Hauville (Basse), Sylvain Lamotte (Batterie)

Album : " Bank Holiday "

Titres : Dirty Harry, However, Bank Holiday, etc.

Créé en 2006 à Saint-Lô par les guitaristes Marc et Florian, les Lanskies sont un groupe de Pop Rock dans un esprit " années 80 " de plus en plus largement diffusés. Le groupe a notamment été révélation ex-aequo du Festival des Vieilles Charrues en 2008 et a assuré des concerts dans les festivals les plus importants (Rock en Seine, Transmusicales, Beauregard, etc.). Plusieurs titres sont régulièrement diffusés sur des radios pop rock (Oui Fm, Le Mouv'...) ou dans des compilations rocks (Inrockuptibles). Le groupe est aussi invité sur les plateaux télévisés (Arte, TPS, France 3...).

Son énergie vaut aux membres du groupe le qualificatif de " petits princes de la hot-wave ".

After Sex

www.myspace.com/lewisaftersex

Les membres du groupe : Lewis Evans (chant), Hugo Lamy (guitare), Jean-Denis Portier (cajon), Augustin Hauville (caisse claire), Arthur Allizard (caisse claire additionnelle), Florian Von Künssberg (guitare)

Pas encore d'album

Titres : Oo Aa, She's fine, Mr Barman, etc.

Groupe créé par Lewis Evans à Caen en 2009, After Sex est un groupe de folk, acoustique.

Moins connu que les Lanskies, son esprit se veut " libre, affranchi de toute convention ". Le groupe propose de jouer dans les bars, les rues, et suggère un moment de fête, une expérience musicale inédite et passionnée.

Si le groupe a assuré plusieurs premières parties prometteuses, il a splité en 2011...

Portrait : L'envol des Lanskies

Par Éléonore Colin - Téléràma



Couvertures de Téléràma spécial Normandie Novembre / Décembre 2012



Extrait du film

Avant la sortie de son nouvel album, le groupe normand The Lanskies débarque au Owest Park, après son incandescent concert à Rock en Seine.

Quoi de plus rock'n'roll qu'un chanteur qui se jette dans le public ? Un chanteur qui, après s'être jeté dans le public, se fait porter à bout de bras par la foule jusqu'au bar pour s'enfiler une pinte de bière... On n'en avait pas forcément rêvé, mais Lewis Evans l'a fait. Dimanche 26 août 2012, en clôture d'un concert incendiaire à Rock en Seine alliant guitares britpop, basse new wave et rythmiques post-punk, le chanteur survolté des Lanskies entrait ainsi dans la légende du festival francilien. À croire que c'est une seconde nature chez lui.

On a retrouvé ce joyeux quintet normand au Cargö de Caen début octobre. Voilà trois ans que la Salle de musiques actuelles (Smac) abrite son studio de répétition et soutient la jeune scène locale. En vrac : la pop yéyé de Granville, l'électro qui dépotte de Beataucue ou l'anti-folk poilu de Jesus Christ Fashion Barbe... Ce jour-là, seul le bassiste Augustin Hauville manque à l'appel. Normal, il vient de se faire la malle chez les Concrete Knives – une autre formation pop-rock caennaise. Lewis Evans, Florian von Kunssberg (guitare, chœurs), Marc Brendel (guitare) et Sylvain Lamotte (batterie) font donc passer une audition à un grand blond. L'occasion rêvée de s'offrir un petit concert privé avec les autoproclamés "petits princes de la hot wave", une version diablement dansante de la cold wave.

Portrait : L'envol des Lanskies

Suite de l'article

Tiens tiens, ce jour-là, Lewis porte la même casquette qu'à Rock en Seine. Alors, ce saut de l'ange ? " C'était génial ! J'avais l'impression d'être César. En réalité, cela fait très peu de temps que je slamme en concert. Quand j'avais 16 ans, le guitariste de mon groupe de lycée a sauté sur une fille, lui provoquant une entorse cervicale. Du coup, je n'osais pas trop franchir le pas ", confesse cet Anglais de Liverpool qui chante un peu comme Robert Smith de Cure, cultive le cinquième degré et arbore une improbable mèche eighties. Le déclic se produira finalement en avril dernier au Normandy, la Smac de Saint-Lô : " Je me suis lancé de la scène sans réfléchir et le public a suivi. Mais, comme un con, j'avais oublié de vider mes poches... Bilan : j'ai perdu mes clefs et ma CB. "

C'est précisément à Saint-Lô que les Lanskies ont vu le jour en 2006. Tout est parti d'une bonne blague : " On est tombé sur la série policière David Lansky avec Johnny Hallyday, et ça nous a bien fait rigoler. On s'est rendu compte par la suite qu'il existait pas mal de Lansky célèbres. Le mafieux juif new-yorkais Meyer Lansky, les frères Lansky qui taillaient les costumes d'Elvis Presley... ", se souviennent les deux membres fondateurs Florian et Marc. Si le premier se passionne pour la britpop des 90's (Blur, Oasis, Pulp), le second vénère The Cure et la scène " Madchester " (Happy Mondays, The Stone Roses, The Charlatans). Très vite, les deux garçons dénichent un bassiste et un batteur (entre-temps remplacés par Sylvain et Augustin), mais il leur manque encore un chanteur. Pas pour longtemps...

" Un soir, on a rencontré par hasard Lewis à la sortie d'un club ", se souvient Florian. Adopté à l'unanimité, cet Anglais exilé depuis dix ans dans le Calvados associe d'emblée sa voix aiguë, ses influences (Devo, Gang of Four, Pixies) et son impertinence so british aux mélodies entêtantes des Lanskies. Un concert explosif au tremplin des Jeunes Charrues 2008 n'aura plus qu'à révéler l'incroyable puissance de frappe scénique de leur post-punk altier teinté de britpop survitaminée. En témoignent l'album frondeur Bank Holiday en 2010, puis le très accrocheur maxi Romeo. Après d'innombrables concerts entre Paris, l'Allemagne et la Chine, The Lanskies partent à la conquête de l'Amérique en 2011. " Nous avons été invités par deux festivals à New York et Los Angeles. Sur place, on était comme des gosses. Notre manager a loué un énorme 4x4 et, chaque fois qu'on allumait la radio, on tombait sur Kanye West et Jay-Z. Du coup, on a décidé de mettre un peu de hip-hop sur notre deuxième album. " Enregistré à la fin de l'été dans le Perche, il s'intitulera... Hot Wave. CQFD. En attendant sa sortie, début 2013, les dandys normands semblent bien partis pour galvaniser le public havrais du Ouest Park Festival. Il va y avoir du slam !

Télérama Sortir - Novembre / Décembre 2012

Présentation du réalisateur



Jean-Marie Vinclair

Diplômé de cinq années d'études en arts et en cinéma aux universités de Rennes et de Caen, il a depuis réalisé cinq courts-métrages diffusés dans les festivals :

“ J'ai plus de batterie ” (2011 / fiction)

* Réalisé dans le cadre du programme

“ Caen vu par... ”

“ La Caméra interdite ” (2007 / documentaire)

* Prix du public au Festival international du “ Grain à démodre ” de Gonfreville l'Orcher.

“ Quelques traces d'elle ” (2004 / fiction)

“ Le Nô vu d'ailleurs ”

(2003 / documentaire / diffusion TV Odyssée)

* Prix du Jury, Prix du ministère des affaires étrangères au Festival de films sur le Japon de Tokyo.

“ En partance clandestine ” (1997 / fiction)

Réalisé avec la participation du cinéaste Atom Egoyan.

* Festival du film court de Brest, Travelling de Rennes...



Extrait du film

Les productions de l'œil sauvage



Mirages, d'Olivier Dury



Comme si nous attrapions un cobra, de Hala Alabdalla

L'œil sauvage

www.oailsauvage.com

L'œil sauvage, dirigé par Bernard Bloch et Frédéric Féraud, possède un catalogue d'une trentaine d'œuvres documentaires destinées à la télévision ou au cinéma. Singularité des sujets, forts partis pris et créativité sont les raisons d'être qui animent l'œil sauvage.

Une attention se porte sur l'émergence de nouveaux talents comme " Mirages " d'Olivier Dury ou " La boîte à tartines " de Floriane Devigne qui ont remporté de nombreux prix dans les festivals internationaux.

Et sur les projets de longs-métrages à l'instar de " Comme si nous attrapions un cobra " de Hala Alabdalla présenté en première au Festival international de Toronto en 2012.

Coordonnées de l'œil sauvage



Extrait du film



Extrait du film

Coordonnées

Adresse :

3, rue Albert Guilpin
94250 Gentilly

Tél. : 33 (0)1 45 46 64 13

Fax : 33 (0)9 81 70 82 70

Mail : docs@oeilsauvage.com

& : contact@oeilsauvage.com

Fiche technique

Titre	My Sweet Hooligan
Genre	Documentaire de création
Durée	67 min
Format	DCP / Beta Numérique 16/9 ^{ème}
Diffuseurs	GIE Grand Ouest, LM TV, Normandie TV
Auteur réalisateur	Jean-Marie Vinclair
Chef monteur	Stéphanie Langlois
Mixage	L'Atelier sonore - Jean-Marc Schick
Etalonnage	Clayton Burkhart
Producteur délégué	les productions de l'œil sauvage Bernard Bloch et Frédéric Féraud